~~N° 5.~~ Observation Sur une Luxation Complette et de Côté, du pied avec la jambe, accompagnée de la fracture des deux malléoles avec Esquilles.

Par M. Bouillard, Chir. major de l'Hopital militaire à Briançon

Le 23. decembre dernier, vers les six heures du soir, le Nommé pierre Martin, dit martin, natif d'Insdraff, juridiction de Dosonville, Caporal au régiment de Roüillon, Compagnie de Hurtinberg, agé de 40. ans, étant pris de vin, monta indiscrètement Sur la Barre qui Sert de siége dans les Latrines qui Sont Sur les fossés des fortifications, d'ou il tomba Sur les pieds dans les dits fossés, de la hauteur de plus de 30. pieds. on Courut Sur le champ le ramasser, on le rapporta au quartier qui étoit près de là, pour le Nettoyer des ordures dont il étoit tout Couvert, et Sans perdre de tems, il fut transféré à l'Hôpital ou aiant accouru, Nous trouvames qu'il avoit la plante du pied gauche toute Contournée en dedans, faisant angle avec la jambe, ce qui Constituoit une Luxation En dehors, la poulie de l'astragale regardoit, et poussoit En dehors la malléole externe qui étoit Cassée presque au Niveau de l'articulation, de Maniére que Cette extremité du péronné faisoit en dehors une Saillie trés Considérable; la malléole interne Etoit Brisée en plusieurs Morceaux.

le Blessé avoit en outre plusieurs grosses Bosses, et Contusions à la Tête, mais ces Blessures légéres ne méritent pas d'être remarquées ici.

la premiére chose que Nous fimes, fut de réduire la Luxation, ce à quoi Nous parvinmes Sans beaucoup de difficultés, par les Moiens ordinaires, Nous replacames aussi les pièces fracturées, autant qu'elles En étoient Susceptibles, la malléole Externe qui étoit fracturée Simplement en travers, se

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 12 d 45 n° 1

ACADÉMIE R.
DE
CHIRURGIE
D N

trouva replacée presque naturelement, par la réduction de l'astragale, à l'égard de la malleole interne qui etoit facassée Nous nous contentames d'en renger les morceaux de maniere qu'ils irritassent moins, En attendant que nous pussions conferer avec Mr. le Medecin de l'hopital, sur les moiens ulterieurs qu'il conviendroit de prendre. Ces operations finies, nous fimes maintenir la partie en bonne situation, tandis que nous travaillames à l'appareil qui fut incontinent appliqué de façon qu'il la contint solidement et sans gêne.

Situt après ce premier pansement, dans le quel nous nous servimes d'eau marine animée, comme deffensif, le blessé nous dit qu'il ne sentoit plus de mal, il ne parut pas souffrir extrêmement, dans le tems de la réduction, ni meme auparavant, ce qu'on peut attribuer à plusieurs causes, telles que l'engourdissement de la jambe par le froid, au quel elle venoit d'etre exposée, avant d'arriver à l'hopital, le défaut de reflexions par l'ivresse, et enfin parce que c'est assez le propre des grands maux de ne tourmenter ceux qui en sont frapés inopinément, que quelque tems après. Cette tranquilité du blessé dans ces premiers moments, ne nous empecha point de regarder sa blessure comme une des plus grandes maladies chirurgicales qu'il fut possible de rencontrer, nous l'annonçames pour telle, et nous ne fumes plus occupés que des moiens de prevenir les fâcheuses fureurs que nous avions lieu d'en craindre. à peine y avoit-il une heure que j'avois quitté le blessé qu'il commença de se plaindre beaucoup, ses douleurs augmenterent au point qu'il jetta bientot les hauts cris sans discontinuer de sorte que le chirurgien de garde, ne sçachant plus que faire, fut obligé de m'envoier chercher à une heure après minuit, je parvins

ACADÉMIE DE CHIRURGIE C N

à lui procurer un peu de Calme, En changeant quelque chose à la position de sa jambe et En faisant réitérer la saignée.

Le Lendemain dès le Matin, je priai M. le Médecin d'assister au pansement que j'allois en faire, afin qu'il me fit part de ses lumières, je lui fis le récit du misérable Etat dans le quel nous avions trouvé ce Malheureux la veille, je lui fis remarquer celui ou il étoit dans ce Moment: L'enflure du pied, et de la jambe jusque vers son milieu, étoit déjà grande, elle N'Empechoit pas Néanmoins de Sentir Manifestement, pour peu qu'on y touchat, la Crépitation des Malléoles fracturées de Côté et d'autre. Les douleurs étoient vives, mais le point le plus Sensible étoit à L'Endroit de la Malléole interne, ou on distinguoit plusieurs Esquilles prêtes à percer la peau: la Nuit Entière avoit été passée dans les gémissemens, le pouls étoit déjà devenu foible et fréquent. Ces accidens qui Commençoient avec tant de violence, et dont je Craignois l'augmentation tant par la Connoissance que j'avois du grand délabrement de cette articulation, que par l'idée que je m'étois formée de pareille Maladie, d'après la Lecture des auteurs qui en ont Ecrit, me firent d'abord Croire que Cet homme étoit dans le Cas de perdre le pied. deux Circonstances paroissoient Encore ajoutées à la grandeur du Mal, la première est que Nous avions des raisons de Craindre l'existance d'un vice vénérien dans ce sujet, la Seconde est que Nous regardons le Climat de Ce païs ici Comme peu favorable à la guérison des Maux de jambe En général.

après avoir pris toutes Ces choses en Considération, je Crus devoir faire Connoitre au Malade le danger qui le Menaçoit, je lui dit que je ne désespérois pas absolument de lui Conserver le pied,

que je ferois mon possible pour cela, mais que je croïois qu'il guériroit plus surement, et avec moins de souffrances, si il vouloit que je le lui Emputa. il me répondit qu'il aimoit mieux mourir que de vivre privé de son pied, mais qu'il Endureroit volontiers toutes les opérations que je jugerois Nécessaires pour me quelles tendissent à la Conservation de ce membre: cette réponse me fit plaisir, non Seulement parce qu'elle m'assuroit de la docilité dans une Maladie qui menaçoit d'être suivie de bien des accidens pour le traitement des quels elle étoit Nécessaire, mais encore parce que, quoique je creuse l'Emputation assez indiquée par la Complication, et la grandeur du mal, je Concevois néanmoins la possibilité de la guérison, sans En venir à cet extrême moien pour le quel je Sentois moi même de la répugnance. entrant donc dans les vües du Blessé qui Etoient bien Conformes aux miennes, je fis une grande incision Longitudinale sur la malleole interne de la quelle je tirai trois Esquilles assez Considérables, et plusieurs fragmens, je laissai quelques uns de ces derniers qui étoient adhérens, et qui sortirent Ensuite avec la Suppuration; je m'assurai que la Luxation du Cartilage étoit parfaitement réduite, et qu'il n'y avoit plus rien qui gênna les mouvemens du pied, si non la douleur qu'accompagne Nécessérement la rupture ou l'Extention forcée des ligamens, des tendons, et des autres parties Environnentes qui dans ces circonstances Sont toujours plus ou moins dilacérées. j'eu soin de maintenir la malleole externe dans sa place, cela fait, nous mimes le pied et la jambe avec les précautions Convenables, dans un Bandage à plusieurs chefs, au moien du quel on pouvoit aisement visiter et panser la plaïe, quand on vouloit, sans Exciter aucun Mouvement à la jambe, qui pendant ~~ce tems~~ ce tems restoit posée aussi mollement que solidement.

les douleurs diminuerent, mais elles furent cependant encore assez fortes pour ne permettre au Malade de ne dormir que quelques instans fort Courts, jusqu'au sixieme jour que je fis deux Nouvelles incisions l'une le long et à côté du tendon d'achille et l'autre sur le talon, face interne, pour donner issüe à un pus Sereux et Sanguinolent qui s'amassoit dans ces endroits plus particulierement, quoi qu'il en sortit beaucoup de cette Nature, par la grande playe de la malade, à chaque pansement que nous faisions soir et matin.

Nous employames dans ces pansemens un digestif Composé d'onctueux et de Spiritueux, En vüe de favoriser une Suppuration Nécessaire, mais pourtant En une quantité Médiocre, dans une partie qui n'est guéres dans le cas de la fournir autrement sans inconveniens.

Ces dernieres incisions opérerent un grand bien, en donnant un Cours plus libre aux matieres purulentes, l'Engorgement du pied fut Moindre, et le Malade fut dormir: Cependant le pus Conservoit toujours sa mauvaise qualité, et toute la jambe jusqu'au dessus du genoüil devenoit de plus En plus oedemateuse, ce qui nous laissoit de grandes inquietudes Sur les Evenemens à venir.

prenant pour indication de ranimer L'oscillation des vaisseaux affoiblie, d'en regler et moderer les mouvemens, et de rectifier en même tems les digestions, par les moiens que Nous Connoissions les plus propres à remplir ces vües; je Substituai, dans les pansemens, l'Eau de vie Camphrée pure, à l'Eau marine animée que j'avois employée jusqu'alors, et je mis le Malade à l'usage d'un Bon quinquina, à la dose d'un demi gros, soir et matin, un moment avant de prendre ses repas, qui Consistoient En une Soupe fort légére; j'avois eu l'attention de ne point Epuiser ses forces, en lui faisant prendre des Bouillons assez fréquemment, même dans les premiers jours et En donnant les saignées à deux seulement, parce que je m'apperçu

qu'a la Seconde, le pouls etoit devenu foible, et fréquent, j'avois
d'ailleurs deja Eu plusieurs occasions de remarquer que les Douleurs
supportent difficilement les Saignées.

j'examinois avec soin, à chaque pansement, si il ne se formoit
pas quelque Foyer, ou amas particulier de pus, dans l'Etendüe de
Cette jambe, dont le tissu Celulaire paroissoit tout gonflé d'humeurs
purulentes qui soulevoient la peau, et l'avoient décollé,
fusoient dans la partie interne, depuis vers le milieu, jusqu'aux
endroits des dernières incisions que Nous avions faittes, les quelles
etant heureusement dans l'endroit le plus Bas, se sont trouvées
Suffisentes pour l'Ecoulement de toutes Ces matières qui se
reproduisoient chaque jour, et que Nous avions soin de Conduire
vers Ces ouvertures, à mesure quelles se formoient, au moien
des Compresses expulsives, et graduées, que Nous posions avec
beaucoup d'attentions.

Le Douzième jour Nous Nous apperçeumes que le pus prenoit une
Meilleure qualité, les jours Suivans il devient tout à fait louable
et à Mesure quil changea en mieux, l'enflure de la jambe
diminua, la peau se raffermit, la Chaire des plaies qui avoit
été Blanchatre, devient Belle et grenüe, les douleurs du Blessé et
Nos inquiétudes diminuerent chaque jour de Sorte que dez le 18e
Nous Etions deja Bien rassurés.

Ces Suites Nous Engagerent à persévérer dans Notre maniére
de gouverner Ce Blessé, en Eloignant Neanmoins les pansemens
à proportion de la Diminution du pus, et des accidens, et En
augmentant ses alimens par degrés.

Le Bon etat de Cette Blessure à Continué de s'ameliorer
presque Sans interruption demaniére qu'au Bout de quarante

deux jours, le corps de la jambe etoit deja revenu dans son Etat
Naturel, les deux dernières incisions que Nous avions faittes, etoient
Cicatrisées, et la premiere qui etoit fort grande sur la malleole interne
L'etoit presque au trois quarts, mais il restoit un gonflement oedemateux
assez Considérable sur tout le pied, qui Subsistoit sans douleur,
Ce qui nous faisoit Esperer que Cet oedeme opiniatre que Nous
Soupçonnions de n'etre entretenu que par le défaut de
liberté de Circulation, se dissiperoit avec le tems et à Mesure
que la Nature Surmonteroit les obstacles qui résultent Nécessairement
des Cicatrices resserrées qui Suivent une telle Ouverture.
L'Evenement n'a point trompé notre attente, les progrès ont
Continué à se faire si bien qu'il y a deja plus d'un mois que
la derniere plaie est Cicatrisée, il y a Environ trois Semaines
que le Malade a Commencé de marcher avec des potences,
aujourd'hui, il ne se Sert plus que d'une seule, à laide de laquelle
il marche assez aisement, il dit qu'il éprouve encore de tems
en tems quelques Elancemens, mais de loin en loin, et fort légers En
Comparaison de ceux qu'il ressentoit encore, il y a un mois, dans les
changements de tems. il Subsiste encore un peu de gonflement
à l'entour de l'article, et une petite dépression du perroné, vers
L'endroit ou il etoit fracturé, ces légeres défectuosités Sont les
Seules qui restent jusqu'a présent d'une Ouverture si Compliquée.
Nous avons lieu d'esperer qu'avec le tems et le menagement
que Son etat exige encore (car il n'y a que quatre mois de cet accident)
la tumefaction légere qui reste se dissipera Entierement, et que
l'articulation qui jouit de toute sa Mobilité, deviendra libre
de plus en plus, et qu'il ne lui restera vraisemblablement que
peu de gesne dans la Suite, au lieu d'une anchilose à la quelle
Nous avions tant de raisons de Nous attendre.

réflexions

Lorsque la Complication d'une Ostéosure est très grande, quoi qu'on fasse pour En diminuer les dangers, on peut toujours trouver des raisons pour justifier le choix des moiens que L'on à préféré, le Bon ou le mauvais Succès qui les Suit devient la Seule règle du public, pour juger de l'habileté ou de l'impéricie de Celui qui les à employé. mais le Chirurgien qui à le véritable esprit de Son état, voit Souvent les évenemens d'un oeil bien different: Si ils Sont heureux il Sen réjouit toujours, mais Sa Satisfaction est plus grande à Mesure quil reconnoit que Son art est venu plus à propos au Secours de la Nature, et dans les Cas Contraires, il ne Se Console aisément, de L'insuffisance, ou de L'inutilité de Ses Soins, qu'autant quil peut Se dire à Lui meme quil n'a rien obmis de Ce qu'on pouvoit faire pour L'avantage du Blessé, et quil est assuré aussi de n'avoir rien fait qui ait pû aggraver le mal.

C'est en pensant ainsi que Malgré les Lumières dont la Chirurgie est Eclairée dans Ses opérations, le praticien n'a pas Moins lieu assez Souvent d'etre fort embarrassé, lors-qu'il Sagit de décider, dans une Ostéosure très Compliquée d'un membre, Si L'emputation de Ce membre, est le moien unique ou le plus Sure de Sauver la vie au Blessé. —

Cette décision qui est de la plus grande importance pour Celui ci, est En meme tems très Epineuse pour Le Chirurgien qui est dans le Cas de la porter, puis qu'elle exige de Sa part une estimation facile, mais bien délicate des forces et des ressources de la Nature unies à celles de L'art. Ces ressources qui paroissent presque infinies, et —

proportionnées à la prodigieuse variété des accidens et de leurs
Circonstances, sont cependant limitées ; c'est précisément la
difficulté de reconnoitre ces cas qui doit souvent jetter
du doute, et de l'incertitude dans l'esprit d'un chirurgien quoi
qu'expert, doute qui ne manque pas de le fatiguer à proportion
de la délicatesse qu'il a de se déterminer à faire une
opération aussi importante et périlleuse que l'est l'amputation
qu'autant que son intelligence lui en démontre la nécessité
absolue.

Mais Comment faire pour s'assurer de cette nécessité ?
à quoi peut on Connoitre que telles, et telles parties
interessées jusqu'à un Certain point dans une Solution,
soient Encore Susceptible d'une guérison plus ou moins
parfaite, et que ces Mêmes parties Blessées à quelques
degrés de plus, ne puissent plus se rétablir, ni par les
forces de la Nature, ni par les secours de l'art, En sorte que
dans le Mauvais état ou elles se trouvent, la vie seroit dans
un danger moins Eminent, si on les amputoit promptement,
que si on tentoit les Conserver.

on sent bien qu'il ne peut pas etre ici question, d'un
Ecrasement total d'un membre, ni d'un Sphacel survenu
à la Suite d'une Solution, ou autres Semblables Cas
dans les quels L'Amputation est clairement indiquée.
Ces réflexions tombent Essentiellement, sur le fracas des
os dans les articulations, accompagné du déplacement de
ces mêmes os, et par conséquent de la dilacération plus ou moins
grande des ligamens et autres parties Environantes.
Ces accidens formidables ont été regardés par tous les praticiens,

Comme si remplis d'écueils, et de dangers, que la plus part des auteurs qui en ont parlé, semblent avoir été plus soigneux de décrire la foule des simptomes affligeans et funestes qui en font communément la suite, que de nous instruire, par des raisons convaincantes, sur le moien le plus sure de les traiter.

Comme la chirurgie tire toutes ses lumières de l'Expérience, et que les productions de l'esprit, et tous les efforts de l'imagination, ne peuvent lui devenir utile, qu'autant que leurs ouvrages dérivent de cette source féconde, et quelle les avoue, il s'écoulera peut être encore bien du tems, avant que les maitres de l'art puissent dans ces circonstances périlleuses, faire un précepte dont l'Evidence soit reconnue, et tel que le sont la plus part de ceux qui les guident dans plusieurs maladies.

Si le chirurgien qui a vieilli dans l'exercice de sa profession en a souvent reconnu l'insuffisance, si il a vu la Nature succomber dans le tems meme ou il croioit avoir moins sujet de la craindre; il n'a pas eu lieu moins souvent d'admirer les merveilles de son art, et de s'étonner des ressources inconcevables que la Nature trouve en elle meme pour la guérison des maladies qui paroissoient désespérées. Ces vérités dont les praticiens ont eu mil fois lieu de se convaincre, prouvent assez que ce n'est que dans l'expérience raisonnée, qu'on peut puiser l'idée véritable de ces ressources, et jusqu'à quel point on doit compter dessus.

or chaque praticien a une expérience qui lui est propre, au moien de la quelle, il se confirme de plus en plus dans les premières notions, ou il les rectifie. mais quoi que ce soit de cette expérience particulière d'ou sortent Naturelement les —

Lumières qui nous Eclairent dans l'art de guérir, et que le praticien qui l'acquière chaque jour, En retire des Connoissances plus ou moins intimes, proportionellement aux attentions qu'il apporte aux accidens variés que la pratique lui présente: il n'est pas moins vrai de dire que cette expérience personelle, quelque étendüe qu'elle puisse avoir, ne peut cependant procurer que la moindre partie des Connoissances qu'un chirurgien Eclairé doit posseder. C'est donc dans l'expérience générale résultante de toutes les expériences particulières qu'il doit puiser Essentiellement son instruction, c'est en s'appropriant pour ainsi dire, l'expérience de ses maitres, de ses Contemporains, et des anciens, qu'il se trouve En état de bien juger de l'issüe des différentes maladies chirurgicales, et des remèdes qui leurs Conviennent le mieux. — De quel poid en effet peut-être l'expérience d'un seul homme à qui il arrive rarement de voir, dans le Cours de la plus longue pratique, deux fois une Même maladie chirurgicale très grave, accompagnée de circonstances semblables, pour décider du moien le plus Sure et le meilleur de la traiter. —

BIBLIOTECA DE MEDECINE

on Sçait qu'une expérience mène à une autre par analogie et qu'on peut tirer, d'un fait Certain, des inductions assez justes. mais Combien de fois n'a-t-on pas Eprouvé que l'analogie n'étoit qu'apparente, et qu'une maladie qui au premier Coup d'oeil avoit paru être de Même Nature qu'une autre, ne laissoit pas d'en différer Essentiellement.

C'est néanmoins sur ces Notions incertaines que le chirurgien est obligé de se Conduire jusqu'à présent dans les Cas très importans dont il est ici question, dans ces Cas urgens où l'on sçait que le Malade demeure encore dans un danger plus ou moins éminent quelque parti que l'on prenne pour le secourir, soit qu'on —

croie nécessaire de recourir à l'Amputation, ou qu'on croie mieux faire de conserver le Membre: de ces deux partis — l'un est surement préferable à l'autre, et alternativement, mais quand? et pourquoi? voila ce qu'il importeroit fort d'eclaircir. il nous semble que dans ces occasions périlleuses, quelque prudent et sage que l'on soit, il est bien difficile de ne pas donner plus ou moins au hazard. si on pouvoit faire ce choix aisément, cela rendroit l'état du malheureux — opéré plus supportable, et éviteroit bien des inquiétudes, à celui qui seroit chargé de son traitement. mais la difficulté de calculer, en quelque façon, les ressources de la Nature aidées de l'art, faute d'expériences suffisantes, rend presque arbitraire le traitement d'une des plus grandes maladies chirurgicales, — delà vient que l'un croit devoir Emputer un membre qu'un autre croit pouvoir conserver, delà vient encore que la — malignité de l'Envie, en opposant quelque expérience isolée, à — des expériences de meme Nature, trouve sans peine des prétextes plus ou moins apparens d'improuver ou de condamner, suivant les vûes la conduite d'un chirurgien, quel que soit le succès du — parti qu'il aura pris. mais l'approbation ou le blame que ces circonstances épineuses peuvent attirer ~~à celui~~ ne font — rien à la chose, et ne l'instruisent pas davantage pour l'avenir. si juge éclairé de son propre ouvrage, il n'en a pas conçu les — inconveniens, ou les avantages.

les complications différentes qui se rencontrent dans ces accidens, sont cause qu'on ne peut guéres donner, sur le moien le plus sure d'en diminuer les dangers que des préceptes généraux, dont — l'application aux cas particuliers devient d'autant plus difficile,

que l'interest En est plus grand, et ces cas plus rares. mais si
sur chacunne de ces grandes maladies chirurgicalles, qui, quoique
Nuancées de plusieurs variétés accidentelles, ont cependant toujours
les traits principaux qui les Caracterisent, on pouvoit rassembler
un assez grand Nombre d'observations Exactes et bien circonstanciées
ne parviendroit on pas à démontrer le moien de guérison le
plus Sure et le meilleur pour chacunne d'elles?

La Luxation Complette, et de Coté du pied auec la jambe,
accompagnée de fracture aux deux malleoles auec Ergnillement,
et Consequamment de la Dilacération, et de la distention forcée
des ligamens et des tendons, est Sans doute du Nombre de ces
grandes Blessures dont Nous parlons. elle est de l'aveu de
tous les praticiens, très périlleuse et très rare; il Suffit pour
s'en Convaincre de se représenter la violence de l'effort
Nécessaire pour détruire tous les moiens de Solidité que la
Nature a Employés pour affermir cette articulation destinée à
Supporter tout le poid du Corps, et le délabrement des parties
ligamenteuses dont elle est tout Environnée, qui en est une Suite
inévitable.

Cet accident Compliqué a paru d'un danger si Eminent au
Célèbre Mr. petit, qu'il a dit expressément dans son traité des
maladies des os, tome 1. page 337. que dans ce cas, il n'en a
" jamais vu guérir, et que le Seul moien de Sauver la vie au blessé
" est de lui Couper promptement la jambe. on peut cependant,
" ajoute-t-il, tenter de la Conserver, mais si dans les 24. heures, on ne
" voit pas une disposition favorable il ne faut plus différer
" l'Emputation, parceque plus tard, il n'est plus temps.

Le Sentiment d'un auteur si respectable à la chirurgie, à qui elle
doit tant, et qui l'a enrichie de Souvrage généralement le plus

estimé, sur ce genre de maladie, n'a pas peu contribué à entretenir la grande perplexité dans la quelle j'ai été pendant les 12. ou 15. premiers jours du traitement de pareille maladie que je viens de suivre, et dont je joins ici le détail le plus exacte.

en adoptant entièrement le principe de mr. petit dans un cas qui m'auroit paru tout à fait désespéré, je souffrois avec peine un retard aussi court que celui de 24. heures dans un cas qui laissoit quelques Espérances. je me demandois à moi même quelle bonne disposition peut on découvrir, En si peu de tems, dans une Ulcérure si Considérable &. — la douleur la plus vif, l'insomnie, la fièvre, les dépôts &. doivent y survenir presque nécessairement, avec plus ou moins de force et d'opiniatreté; mais on ne manque pas de remèdes pour combatre ces accidens, qui par Eux meme ne semblent rien ajoutes au premier mal, du quel ils sont une suite Comme Naturele. les Symptomes plus affligeans doivent, si je ne me trompe, arriver rarement des le premier jour, mais lorsqu'ils Survienent dans le Cours du traitement, tels que les mouvemens Convulsifs, la gangrene, le reflux des matières purulentes &. c'est alors une Source de regrés, et Souvent une raison de dire du effet qu'il n'est plus tems, ou si l'Emputation qu'on se décideroit de faire alors devenoit infructueuse, on ne manqueroit pas d'assurer, quoi que peut etre Sans raison, que ce ne seroit que pour l'avoir faite trop tard. —

Depuis 30. ans que je m'applique à la chirurgie, c'est la première fois que j'ai vû bien clairement cette Ulcérure ainsi Compliquée, le Succès que j'En ai obtenu a surpassé

de beaucoup mes Espérances, je croien d'abord que la guérison serait fort douteuse, j'ai cru ensuite quelle se feroit attendre plus longtems, et quelle serait moins parfaitte. L'attachement que j'ai pour ma profession me presse d'en mettre l'observation sous les ieux de la Société et Correspondance roiale de médecine, si elle Estime qu'on puisse tirer de ce fait, un raison de plus, pour rendre dans un cas pareil, le parti qu'on doit prendre, moins incertain, je m'Estimerai heureux, et j'aurai rempli mon objet.

à Oriançon le 28. avril 1780.

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

cotte E. n° 32.